

# Enquête sur un scandale d'État

Un film de Thierry de Peretti

Télérama 

## Un thriller complexe, dense, inspiré d'une histoire vraie

On met bien vingt minutes à comprendre de quoi il retourne. Mais cette confusion est captivante. À Marbella, un homme caché derrière des lunettes de soleil se tient au milieu d'un groupe qui décharge d'un bateau des ballots suspects. Ce témoin est un flic qui s'assure que tout se passe bien. Il travaille pour le compte de l'Office français de répression des stupéfiants. Quelques années plus tard, on le retrouve face à un journaliste. Amer, se sentant trahi, il a décidé de raconter par le menu comment un haut gradé est devenu le plus grand trafiquant de drogue du pays, prétendument au nom d'une stratégie.

Le film s'inspire largement de *L'Infiltré* (2017), écrit à quatre mains par Emmanuel Fansten, journaliste à *Libération*, et Hubert Antoine, ancien flic. Lequel avait dénoncé une dérive grave de l'État vers l'illégalité dans sa lutte antidrogue, avant de mourir d'un cancer un an après. Thierry de Peretti en tire une fiction foisonnante, très documentée, trouvant dans cette affaire de quoi nourrir son goût du mythe et du théâtre antique. Le réalisateur du remarquable *Une vie violente* (2017) décortique tout un système et livre nombre d'éléments qui accréditent la version d'une négation de l'État de droit. Mais il préfère multiplier les points de vue et pointer les incertitudes qu'établir la vérité absolue.

L'attrait principal du film tient à la part de fascination romanesque qu'exerce cet Hubert Antoine sur le journaliste comme sur le spectateur. Infiltré, exposé, protégé, informateur, chevalier blanc, traître, humble, narcissique, il est tellement à la fois qu'il semble privé d'identité véritable, comme un acteur tenant plusieurs rôles. Mais il en va de même de son adversaire, le patron des Stups, qui a tout du frère ennemi. Le film ne cesse d'offrir un troublant jeu de miroirs entre les différents protagonistes, rendant proches des professions différentes, voire antagonistes - flic, journaliste, juge. Au-delà, il révèle les frontières parfois ténues qui séparent le vrai du simulacre, le commerce du trafic, la légalité de la délinquance.

De la complexité. Du vertige. Du vide, aussi - missions privées de sens, hommes fuyant dans le travail... Voilà ce qui fait le prix de cette **fresque haletante**. À la fois très réaliste (par exemple sur l'élaboration de la une à *Libération*) et abstraite, conceptuelle. **Brassant énormément de thèmes, politiques, économiques, médiatiques, elle s'avère moins une enquête que la quête perpétuelle, obsessionnelle, passionnelle, d'une vérité qui se dérobe inévitablement.**

Jacques Morice

# Enquête sur un scandale d'État

Un film de Thierry de Peretti

## Le Monde

### Un thriller paranoïaque sur fond de trafic de drogue

Après deux films basés dans sa Corse natale, *Les Apaches* (2013) et *Une vie violente* (2017), Peretti poursuit sur la voie d'une politique-fiction qui lui permet de toucher à l'irreprésentable du pouvoir en caressant ses mythologies, cette part d'ombre que Balzac appelait « *l'envers de l'histoire contemporaine* ». Un des personnages-clés d'*Enquête sur un scandale d'Etat* dévoile à un moment son projet : rien de moins que de « *faire péter la République* ». Puisqu'il est question de mythologies, ce sont d'abord celles d'un certain cinéma de genre, à savoir le thriller paranoïaque, que le film tient en ligne de mire.

*Enquête sur un scandale d'Etat* repose ainsi sur une incertitude fondamentale, maintenue tout du long, quant à la teneur des informations rapportées : le scandale qui se profile n'est peut-être qu'un règlement de comptes, ou le faux nez d'une manœuvre encore plus obscure. Pourtant, le moteur du film est moins l'ambiguïté en elle-même, le flou entretenu sur les motivations de chacun, que cette drôle de matière, à la fois tangible et volatile, qu'est la parole : comment elle se délivre et se reçoit, ce qu'elle montre et ce qu'elle cache, ses rapports complexes et distendus aux faits.

Partant, le récit se construit comme une grande confrontation des discours, et même de types de discours : déclaration publique, conciliabule secret, entretien journalistique, réunion de rédaction où le sujet est débattu collectivement, reportage télévisé, discussion en soirée à bâtons rompus, et même, à la fin, le procès en diffamation qui oppose Jacques Billard aux journalistes. Plus le film avance, plus les versions se télescopent, enfouissant toujours plus un motif central qui se dérobe au spectateur : une supposée « vérité » qui n'existe peut-être pas ailleurs que dans le chaos même de sa verbalisation.

Thierry de Peretti installe une certaine distance avec les événements. Sa caméra semble saisir chaque situation depuis un point de vue unique, comme postée dans un coin du décor. Le cadre est souvent assez large pour que les personnages y paraissent en entier, faisant des corps en jeu la mesure de la mise en scène, soutenue par les prestations impeccables des comédiens. **La splendide clarté de la photographie de Claire Mathon apporte un niveau de lecture supplémentaire : tout se donne à voir intensément, dans un monde où le sens se dérobe sans cesse, glisse entre les doigts.**

Chemin faisant, le film interroge la façon dont se constitue l'information, toujours en retard sur le réel, sculptée dans les sables mouvants du langage, arrachée au faisceau des subjectivités en jeu. Cela signifie-t-il que toute réalité est insaisissable, qu'elle nous échappe toujours, quand bien même concernerait-elle les forfaitures de la République ? Le film laisse pourtant affleurer une réalité tangible, terriblement concrète : celle de la violence quand la guerre des gangs finit par éclater sans crier gare dans une cité de Marseille. L'éclat terrible des kalachnikovs est bientôt suivi d'un silence de mort. Alors, fini de parler.

**Mathieu Macheret**

# Enquête sur un scandale d'État

Un film de Thierry de Peretti

# Sofilm

**Plus grand, plus fou, plus tout : voici le De Peretti nouveau**

Emmanuel Fansten, le journaliste à Libération. François Thierry, l'ancien patron de la lutte anti-drogue. Hubert Avoine, l'infiltré aujourd'hui décédé des suites d'un cancer. Voici les trois protagonistes de l'affaire qui éclate en France en mai 2016 : un article du premier accuse le second de favoriser l'importation de dizaines de tonnes de stupéfiants en France. La source ? Le troisième. François Thierry est mis en examen et l'affaire, toujours en cours d'instruction. Ce qu'on appelle un scandale d'État ; un vrai. Aux États-Unis, dans ces cas-là, on a coutume de ne pas attendre : le bazar est immédiatement porté à l'écran. En France, à de rares exceptions près, c'est plus délicat. On tergiverse. On attend les conclusions officielles. Il s'agirait de ne pas s'exposer, de ne pas hâter le cours des choses. Comme si le cinéma, finalement, ne servait qu'à imprimer une vérité immuable et figée. Comme si le trouble ne pouvait pas être fertile et les incertitudes stimulantes.

*Enquête sur un scandale d'État* prend le contrepied des habitudes hexagonales. Que dire d'une affaire dont on ne connaît pas encore la conclusion ? Comment traiter un scandale qui recèle et recèlera probablement toujours son lot de zones d'ombre ? C'est précisément là que réside la puissance du film : la vérité, tout le monde s'en fout. C'est un mot. Un concept abstrait, relatif et protéiforme qui file comme du sable entre les doigts. Surtout, à quoi bon la révéler ? Pour quelles conséquences, quels effets ? Un vague ressac dans l'océan. Les personnages le savent, les spectateurs aussi - c'est du moins le pari de Thierry de Peretti.

Ce qui importe à tout le monde ici, c'est la quête. L'adrénaline qu'elle draine. Le journaliste de *Libé* est accro à son scoop comme un toxico à son crack. L'infiltré - Roschdy Zem, génial, au corps aussi lourd qu'insaisissable et vénéneux - n'est mu que par son désir de vengeance, afin d'oublier qu'il est malade et condamné. C'est le cœur de cette enquête sur un scandale, son moteur et sa raison d'être : pour ne pas avoir à faire face à la vacuité de sa fonction, chacun se trouve sa propre illusion. La chimère qui lui correspond. Le héros traditionnel a disparu. Sa trajectoire n'est plus rectiligne, faite d'obstacles, d'embûches et de victoires. Sa seule ambition est de prendre suffisamment de vitesse pour mieux oublier qu'il tourne à vide.

**Cette sensation de vertige, propre à l'époque, De Peretti la façonne avec la précision d'un maître.** Son film est bâti sur des sables mouvants, abolissant un certain nombre de repères conventionnels. Le destin du haut-fonctionnaire mis en cause ? Un détail, insignifiant. L'enquête ? Un MacGuffin, abandonné en cours de route au profit de la capture des angoisses contemporaines. Et l'infiltré, à l'origine du scandale ? Le voilà une dernière fois, *post mortem*, grimant dans une voiture qui s'enfonce dans la nuit et l'éclaire de ses phares. Sa présence spectrale et larvée, symptôme d'un monde en sursis, n'a pas fini de hanter.

**Axel Cadieux**

# Enquête sur un scandale d'État

Un film de Thierry de Peretti

# PREMIERE

**Un grand film, porté par un Roschdy Zem impérial**

Voilà un titre direct, sans mystère, qui dit tout du film et cache pourtant l'essentiel. Oui, ce troisième long métrage de Thierry de Peretti est un thriller d'espionnage politique aux contours classiques avec son lot de personnages louches, de journalistes galvanisés par les enjeux, d'intrigues complexes qui, par un entrelacs de ramifications, mènent tout droit au sommet de l'État. Le tout labellisé « inspiré d'une histoire vraie ». Le scénario s'inspire, en effet, d'un livre-enquête coécrit par Hubert Avoine, ex-infiltré des stupés plus ou moins repentis (campé ici par Roschdy Zem), et Emmanuel Fansten (Pio Marmaï), journaliste à *Libération*.

Ce sont eux qui ont suivi et rendu publique l'affaire dite « François Thierry », du nom de cet ancien patron de la lutte anti-drogue accusé d'avoir sciemment organisé un vaste trafic de stupéfiants sous couvert de démanteler des réseaux. L'homme, rebaptisé Jacques Billard pour les besoins de la fiction, est campé par Vincent Lindon (peu présent mais dément). L'affaire avait débuté le 17 octobre 2015 avec la saisie spectaculaire en plein Paris de plusieurs tonnes de cannabis. Il s'agissait en réalité d'un écran de fumée pour épater la galerie et donner le change, alors qu'en coulisse des dizaines de tonnes de drogues atterrirent sur notre territoire au vu et au su des autorités, sans faire de bruit mais avec beaucoup de profits.

La séquence d'ouverture de cette *Enquête sur un scandale d'État* est éloquente. On distingue un homme seul dans une maison sans âme, au bord de la mer. Il arpente les lieux avec suffisamment d'hésitation pour suggérer une tension. Il sera bientôt une figure quasi spectrale au milieu d'un ballet de voitures et de bateaux transbahutant de la marchandise sans que personne ne fasse attention à lui. C'est pourtant sur ce témoin « invisible » que va reposer toute cette histoire. Ses mots, ses gestes, ses actions vont guider un récit par essence fragile, où la parole donnée ne s'incarne que par intermittence.

Face à lui, les journalistes sont des garde-fous bien obligés de se laisser porter par ce courant alternatif à l'énergie dévastatrice. Plus que sur des actes, le film de Thierry de Peretti repose sur des intuitions. Le cinéaste ne cherche pas à trancher, encore moins à juger qui que ce soit. Aidé de sa chef opératrice, Claire Mathon, logiquement récompensée pour son travail au festival de San Sebastian, **il nous présente un monde masqué, heurté, dont le surgissement angoissé des signaux de reconnaissance finit par nous terrasser. Tout ici tient de l'hypnose.**

Thomas Baurez

# Enquête sur un scandale d'État

Un film de Thierry de Peretti

## LA CROIX

**Ce thriller nerveux, tendu, efficace,  
nous plonge au cœur d'une obscurité qui ne cesse de s'épaissir**

Où se trouve la vérité ? Où se loge-t-elle ? Par quels détours se révèle-t-elle, toujours insaisissable ? N'apparaît-elle que par fragments obscurs ? Tout journaliste confronté à des enquêtes louches ou risquées doit composer avec ces questions. Le film de Thierry de Peretti, nerveux, tendu, efficace, immerge le spectateur dans une série d'interrogations sans réponses, avant de lever une partie du voile, sans jamais paraître tout donner. Évidemment, le procédé attise le désir de tout voir, de tout savoir, de tout comprendre.

Mais les personnages principaux demeurent des monstres de self-control, interprétés par trois acteurs exceptionnels. Le chef de l'Office central de la lutte anti-drogue (Vincent Lindon, minéral et manipulateur) et l'infiltré dans des trafics illégaux au nom de la raison d'État (Roschdy Zem, impérial et charismatique) rivalisent d'ambiguïtés. Entre les deux, un enquêteur de *Libération* (Pio Marmaï, curieux et méthodique) recueille les confidences de celui qui se présente à lui comme « *ni d'un côté, ni de l'autre, ni flic, ni voyou, encore moins un trafiquant* ».

Les scènes d'exposition de ce thriller politique injectent d'emblée le rythme soutenu, l'énergie, la tension et les questions morales qui affluent en permanence dans ce ballet du double jeu. Le journaliste se rapproche de sa source, devient son interlocuteur privilégié. Il recoupe les informations mais se laisse embarquer par le régime de séduction auquel le soumet ce drôle d'individu qui lui rappelle qu'il n'est rien sans lui. Qu'il reste et restera sa carte majeure. Il menace de tout révéler et veut « faire péter la République ». Articles, projets de livre, retraite pour écrire et passer en revue tous les rouages de ce « *scandale d'État* ». Comment le très haut fonctionnaire, chargé de la lutte contre le vaste trafic de drogue, en serait le pivot et même le grand ordonnateur.

Directement inspiré des enquêtes d'Emmanuel Fansten, journaliste à *Libé*, auteur de *L'Infiltré*, écrit avec Hubert Avoine, Thierry de Peretti se fonde, avec fluidité, dans les milieux où il entraîne le public, à Marbella, plaque tournante du trafic, aux basques du caïman sulfureux de la police, dans l'intimité de l'infiltré repent, au cœur des conférences de rédaction du quotidien. Qui manipule qui ? **Jusqu'à la dernière image, superbe ultime séquence de film, la vérité, comme la drogue, se dérobe. Elle confère à ce thriller l'aura du mystère et exerce sur le spectateur une fascination vénéneuse.**

Jean-Claude Raspiengeas

# Enquête sur un scandale d'État

Un film de Thierry de Peretti



En mai 2016, *Libération* révèle un trafic de stupéfiants connu des plus hautes sphères de l'État et dirigé par un haut gradé de la police française. L'une des nombreuses forces du troisième film de Thierry de Peretti est de nous plonger au cœur d'une enquête au long cours comme si le spectateur était lui-même un infiltré, à l'instar du personnage trouble campé ici par Roschdy Zem. Nous sommes emportés dans un tourbillon d'échanges, de tractations, de discussions, d'ergotages et de pourparlers dans des cafés aux quatre coins du pays, dans des tribunaux, des soirées arrosées ou au sein du comité de rédaction de *Libé*. Le film retrace l'investigation d'un journaliste ainsi que ses liens de plus en plus proches avec sa source, un certain Hubert Antoine à la biographie aussi dense que romanesque. De Peretti s'intéresse autant à ce qui doit être révélé qu'à la manière dont ces informations ont été obtenues, comprises et transformées. C'est un film d'action verbal et le récit d'une amitié au long cours, elle-même complexe, ambiguë, pétrie d'incertitudes, aussi indéfinissable qu'une histoire d'amour entre un auteur et sa muse filmée par Desplechin. **Tous les comédiens, des troisièmes aux premiers rôles, sont extraordinaires d'intensité**, à commencer par les trois principaux : Vincent Lindon, en haut fonctionnaire retors et matois, Pio Marmaï, en investigateur tourmenté et passionné, et Roschdy Zem, tour à tour félin, imbécile, beauf, splendide et fou. **On tombe autant sous son charme que sous celui de ce film qui confirme l'immense talent de raconteur d'histoires de son auteur.**

Frédéric Mercier

**LE FIGARO**  
magazine

Thierry de Peretti nous immerge dans les eaux troubles de la République à travers une adaptation du livre-enquête que cosignèrent un ancien infiltré des stups et un journaliste de *Libération*. À l'initiative du premier, ce récit expliquait comment, par un beau matin d'octobre 2015, les douanes françaises saisirent sept tonnes de cannabis en plein cœur de la capitale, et démontrait l'existence d'un trafic d'État dirigé par un haut gradé de la police française. De quoi signer **un thriller âpre et haletant** dans lequel l'immense Roschdy Zem parvient à révéler - encore une fois - un nouveau visage entre peur, arrogance et influence. Face à lui, Pio Marmaï campe un magnifique reporter aux aguets et Vincent Lindon clôt ce film sombre et brillant par une scène **d'une intensité étonnante. À voir !**

Clara Géliot

# Enquête sur un scandale d'État

Un film de Thierry de Peretti

CAHIERS  
DU  
CINEMA

## L'ami de mon indic

Depuis *Les Apaches*, Thierry de Peretti nourrit son cinéma d'une double ambition : d'une part le désir de mettre en images les mythologies de la violence (petit et grand banditisme, terrorisme nationaliste), et d'autre part la nécessité absolue de faire échec au pouvoir de séduction des récits guerriers. Voitures aux vitres teintées, baron de la drogue dans sa piscine privée et tonnes de résine : l'introduction haletante d'*Enquête* joue le jeu du genre pour ensuite mieux déjouer nos attentes. Déjà, le rythme du polar est enrayé par la rigueur journalistique qui veut que les informations recueillies soient vérifiées, a minima débattues.

**Avec pour référence première les « film-dossiers » de Francesco Rosi, Thierry de Peretti ne prétend délivrer aucune vérité sur le monde des « Stups ». Sa came, c'est la parole,** et nous pénétrons un entrelacs vertigineux de situations qui sont autant de modalités du discours : déclaration, interview, procès et conseil de rédaction de *Libération* (tourné dans les véritables locaux du quotidien). Plutôt que l'indignation (un journal se bat contre l'État), Thierry de Peretti met en scène la création du « scandale », qui n'existera que si l'on parvient à le faire exister, c'est-à-dire le formuler.

Alors que les articles font la une, qu'un livre s'écrit, c'est l'amitié inattendue entre Stéphane Vilner et Hubert Antoine qui forme le nœud du récit. Thierry de Peretti fait confiance à la fiction (et au spectateur) lorsqu'il dévoile au compte-gouttes différentes facettes de son ex-indic, sans chercher à tout élucider (on devine ses accès de colère, son sentimentalisme aussi). Est-ce à dire qu'en superposant les calques on ne verrait que le mystère s'épaissir ? C'est plutôt la preuve par un « réalisme » savamment composé que les sales affaires de la République reposent avant tout sur des êtres bigarrés, tous vrais à leur façon.

***Enquête sur un scandale d'État* passionne d'autant plus qu'il est sans révélation. C'est un « film de mecs » privé de toute testostérone et insensible aux archétypes** (l'argent facile et les prostituées de la Costa del Sol, relégués à l'arrière-plan). Ces deux hommes sont certes obsédés, mais uniquement par leurs échanges. Quid alors de la violence, inhérente au trafic mais jamais évoquée qu'à demi-mot ? De Peretti signe un étonnant film solaire au format 1.33 et centre l'attention sur les corps. Par truchement, les armes expriment dans la rue le discours officiel tenu en haut lieu, et Thierry de Peretti s'affirme en mythologue, les mains roussies par le matériau dangereux qu'il manipule.

Vincent Poli